

Être jeune et membre d'une congrégation fondée au 17^e siècle

Un symbole qui me parle

Une image me revient à l'esprit alors que je pense à ma situation de jeune religieuse dans une communauté fondée il y a plus de 350 ans. Un jour, alors que j'étais en méditation, j'ai vu l'image d'un tout petit voilier relié par un fil blanc à un immense voilier. Il y a deux ans, ma compagne de noviciat Andrée et moi, avons prononcé nos premiers vœux dans la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal ou, comme l'on dit familièrement, la CND. Nous avons choisi, comme visuel, deux petits voiliers « poussés par l'Esprit » qui partent au large. Sur le coup, en choisissant la symbolique des voiliers, je ne pensais pas à cette méditation que j'avais faite. Vous me direz : cette image me hante! Et bien, on dirait que oui!

Je veux partager avec vous qui je suis – *le petit voilier* – et qui est la CND – *le grand voilier* –, quels trésors y sont à bord et surtout quelle est la richesse et la profondeur de ce lien mystérieux, ce fil blanc qui nous relie!!! Plus j'avance, malgré la houle et les vents parfois violents, plus je me rends compte combien mon engagement dans cette communauté est stimulant et plein d'espérance.

D'abord, le petit voilier...

Je viens d'une famille croyante, mais non pratiquante. Mes parents ont souffert d'une religion trop « contraignante », alors ils ont décidé de ne pas nous imposer la même chose. Ils nous ont tout de même fait vivre les sacrements. C'est dans l'eucharistie, à 8 ans, que j'ai eu la joie de rencontrer Jésus Christ. À Villa Maria, mon école secondaire, j'ai eu droit à une éducation de la foi grâce aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et aussi à mes professeurs d'enseignement religieux qui étaient excellents et rendaient la matière passionnante. Après, au cégep, j'ai choisi la carrière de comédienne.

En 2004, alors que ça allait plutôt bien sur le plan professionnel, tout a basculé. J'ai ressenti l'urgent besoin de retrouver ma voie! Je suis partie vivre un temps de solitude au monastère des Pères trappistes à Oka. Là, après trois jours, au cœur du silence, j'ai fait la rencontre du Christ, en fait je l'ai retrouvé! Un moine m'avait suggéré la lecture d'un livre sur la petite Thérèse. Quand j'ai lu : « *ma vocation, c'est l'amour* », quelle inspiration et quelle reconnaissance j'ai ressenties en moi. C'est à cela que j'aspirais moi aussi : *être amour*.

Une expérience de mission

Quand est arrivé ce revirement, j'avais soif de vérité, d'authenticité. J'avais aussi un solide besoin de me faire accompagner dans ma marche à la suite du Christ. À une rencontre Taizé en 2005, j'ai fait la connaissance d'une jeune sœur CND, Marie de Lovinfosse. En la voyant, je me suis dit : être jeune et en plus être une CND, c'est possible?! C'est à partir de ce moment que j'ai renoué avec la congrégation.

Marie m'a accompagnée dans ma quête de réponse à cet appel que j'entendais de plus en plus fort en moi. Elle m'a aussi fait connaître « Jeunes en visitation », un programme de la CND permettant à des jeunes femmes d'aller vivre une expérience de mission à l'étranger. Je suis partie six mois au Cameroun. J'y ai découvert que j'avais l'âme missionnaire! J'ai beaucoup appris au contact du peuple camerounais, leur manière de vivre, leur foi vivante.

Suite du parcours

Au retour, j'ai pris la décision de prendre des cours à l'Institut de pastorale des Dominicains. Des années d'études à temps partiel m'ont éclairée sur la suite de mon parcours. J'ai fait ma demande d'entrée au postulat de la Congrégation de Notre-Dame, en 2009. En 2010, le noviciat canonique : cours à l'internoviciat de Montréal, rencontres avec des sœurs CND pour en apprendre plus sur la communauté, son histoire.

En août 2012, j'ai prononcé mes premiers vœux. Je suis partie au large, au souffle de l'Esprit. J'avoue avoir vécu une perte de repères, mais heureusement, il y a ce fil qui me relie au grand voilier. L'équipage de ce dernier est confiant et il faut dire qu'il y en a à bord qui ont de l'expérience, beaucoup d'années d'expérience même!

Parlons de ce grand voilier...

Depuis plus de trois siècles, à chaque génération, des femmes ont entendu l'appel à vivre selon l'esprit de Marguerite Bourgeoys et à poursuivre la même mission dans la congrégation qu'elle a fondée. Cet esprit, ce charisme de Visitation-Pentecôte est, à mon sens, un *signe d'espérance* pour le monde d'aujourd'hui où chacun, chacune a tendance à vouloir s'enfermer dans ses « affaires », dans sa religion. La spiritualité de la Visitation est vraiment de mise pour réfléchir et agir sur notre façon de faire Église aujourd'hui. À la suite de Mère Bourgeoys, en adoptant le style de vie *voyagère*, les sœurs de la Congrégation ont à poursuivre leur mission d'éducation libératrice, spécialement dans le contexte de nouvelle évangélisation dans lequel nous nous trouvons.

Ouverture à la différence

En 1659, Marguerite Bourgeoys a recruté quatre femmes de France pour former communauté. Depuis, se sont jointes à elles des Canadiennes, des Américaines, des Japonaises, des femmes d'Amérique centrale et, plus récemment, des Camerounaises ont voulu suivre les pas de Marie, à la manière de Marguerite. La congrégation compte maintenant environ 1150 sœurs.

J'habite présentement avec une jeune sœur hondurienne, une canadienne-anglaise et trois sœurs québécoises. En quoi est-ce que notre vie ensemble est signe d'espérance? *L'ouverture à la différence*. Différence notamment au niveau du rythme de vie : sœur Mariana m'apprend beaucoup sur ce plan. J'ai encore tant à apprendre, à ne pas me bousculer, à prendre le temps de vivre les choses une à la fois, à ne pas m'inquiéter, « ne t'inquiète pas! », me dit-elle souvent. Apprendre à être reconnaissante de l'instant que nous vivons tout simplement, avoir confiance en l'avenir, laisser le temps au temps...

La dimension intergénérationnelle

L'aspect intergénérationnel est une autre richesse de notre vécu communautaire. Pendant mon stage de noviciat apostolique, je racontais à une amie que je vivais avec deux sœurs de près de 80 et 70 ans. Elle m'a dit : « Je ne sais pas comment tu fais! » Spontanément, j'ai répliqué : « Mais, c'est passionnant! J'apprends tellement d'elles et elles aussi! Nous sommes ouvertes les unes aux autres, nous voulons grandir ensemble; chacune contribue selon ses possibilités à l'harmonie de notre vivre-ensemble, à la solidarité que nous vivons avec les plus démunis. »

De plus, en parlant avec de jeunes religieuses et religieux amis, nous nous rendons compte combien nous avons soif d'entendre les récits de vocation des membres de nos communautés. Lorsqu'une personne nous parle de la première fois qu'elle a senti l'appel, le Souffle lui revient et même, Il nous rassemble et nous entraîne! Ce témoignage de l'expérience de l'appel est très important; c'est un feu brûlant, plein d'enthousiasme. Et ça nous touche! Il y a donc un échange : notre jeunesse les stimule et vice versa. Notre vivre-ensemble dans l'amour, n'est-il pas aussi « mission » dans une société qui vit cette réalité de l'intergénérationnel et de l'interculturel?

Participation des laïques à la mission

Dès son arrivée à Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys a vécu et travaillé de très près avec les autres pionniers et pionnières. Présentement, la congrégation pratique encore la collaboration de multiples façons, mais plus spécialement, elle s'est enrichie de la présence d'environ 900 personnes associées, des femmes et des hommes, qu'on retrouve partout où vivent des sœurs de la CND. J'y vois là un autre signe d'espérance. La congrégation, bien qu'elle soit de tradition ancienne, est de son temps. Elle a pris au sérieux le virage proposé par Vatican II : rendre visible et faire entendre la Bonne Nouvelle du Salut apporté en Jésus Christ; se rapprocher de la réalité

des personnes appauvries par la vie. Les personnes associées, selon leur état de vie, participent pleinement à cette même mission.

Et ce fil, signe de communion, d'unité, de proximité... quel est-il?

Ce fil qui relie mon petit voilier au grand voilier de la communauté, vous l'aurez deviné... c'est le Christ. C'est d'abord à Lui que je me suis attachée, puis la communauté est venue... par Lui, avec Lui et en Lui! Bien qu'Il m'éprouve, Il me donne toujours ce qu'il y a de meilleur. Il est le grand capitaine et Marie n'est jamais loin. Aujourd'hui, c'est encore Lui qui continue d'appeler les jeunes qui sont en train de se poser la question de la vie religieuse à la CND.

Violaine Paradis, CND